

révéleront mes convictions les plus intimes, celles qui décideront de toutes mes actions, des succès de l'institut si elles sont raisonnablement établies, ou de sa ruine si elles sont erronées. Dans ce dernier cas, vous ferez justice des fausses théories que j'aurai émises; mais dans le cas contraire, que le public apprenne que le programme de mes travaux a reçu l'approbation la plus formelle des agronomes les plus distingués du pays, et par suite, offre toutes les garanties que la confiance réclame.

Dans l'organisation d'un domaine, on doit envisager deux choses, le système général d'exploitation, et le plan de culture; mais avant de se mettre à l'œuvre, il est indispensable d'examiner si le sol, sur lequel on va opérer, est susceptible de rendre, sans améliorations préalables, les semences et frais de culture que l'on va lui confier.

De là, trois questions à traiter :

- 1° Des améliorations à exécuter sur la ferme de la Tortue ;
- 2° Du choix d'un système d'exploitation ;
- 3° Et de l'adoption d'un plan de culture.

DES AMÉLIORATIONS.

Les améliorations à faire sur un terrain sont de deux sortes :

Les améliorations foncières proprement dites ou celles qui profitent au sol pour un grand nombre d'années : tels sont par exemple, les travaux d'assainissement, les amendemens minéraux à forte dose, les défoncemens, les semis de forêts, etc.; et les améliorations culturales qui sont dues exclusivement aux soins et à l'intelligence de l'agriculteur et qui ne sont que de courte durée, telles sont : l'enrichissement du sol par une rotation bien suivie de plantes fertilisantes, les amendemens minéraux à petite dose, les irrigations, etc., en un mot, toutes les améliorations provenant du fait d'une bonne culture et qui sont à la portée de tous les agriculteurs, du plus pauvre comme du plus riche.

Quant à ces dernières améliorations, il n'est pas douteux que la ferme-modèle ne doive en donner l'exemple. Pour cela nous puiserons à toutes les sources du progrès, pour appliquer à notre exploitation ce qui sera d'un avantage bien reconnu. Le vieux monde, l'Angleterre notamment nous fourniront de bons exemples à suivre; nous nous efforcerons d'en profiter et de faire entrer dans notre culture toutes les améliorations qui exigent plus de talent que d'argent.

Mais pour les améliorations foncières proprement dites, qui exigent des capitaux considérables, devons-nous les entreprendre, sans jeter les yeux sur nos ressources pécuniaires, et surtout, sur les conséquences de l'entreprise; devons-nous enseigner aux agriculteurs que l'on peut raisonnablement réaliser au Canada ce qui se pratique en Angleterre, en France ou en Belgique? Je ne le pense pas. Pour s'en convaincre, il suffit de fixer les rapports qui existent entre le vieux monde et le nouveau.

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Lombardie et généralement tous les pays de bonne culture ont employé des siècles, des centaines de générations et des capitaux incalculables, pour amener leur agriculture au point où elle est aujourd'hui. Les agriculteurs de notre époque profitent des travaux des générations éteintes, et les améliorations qu'ils entreprennent ne réussissent souvent que, parce que le terrain qui les voit exécuter, a été mis depuis bien des années en état de les recevoir.

Il en est bien autrement en Canada : il y a à peine deux cents ans que l'on y cultive, et encore jusqu'à ce jour, quelle culture y a-t-on faite? Les premiers colons ont trouvé un sol d'une incomparable fertilité, donnant des produits énormes sans beaucoup de frais de culture; ils ont tiré de cette terre généreuse tout ce qu'elle a pu rendre sans soins et sans engrais. Les générations suivantes l'ont aussi traitée en marâtre, et nous l'ont livrée sinon stérile, du moins fort appauvrie, envahie par les